

## De taximan à paysan : une histoire cousue de fil blanc ?

**G**RAIN DE SEL a toujours souhaité rester au contact de ses lecteurs et « du terrain », une volonté qui s'est concrétisée par la parution régulière de portraits d'acteurs du développement rural, inconnus ou incontournables, politiques ou techniciens... À l'heure du bilan, nous avons cherché à retrouver certains d'entre eux. Que sont-ils devenus ? Leurs projets et ambitions ont-ils rencontré le succès ? En partant à leur recherche, nous nous doutions bien que les choses ne seraient pas simple. Pourtant, nous n'étions pas au bout de nos

surprises... En témoigne le récit de Marie Pauline Voufo, partie enquêter en brousse à quelques 300 km au sud de Yaoundé au Cameroun. Les retrouvailles avec Cissé Rokiadou Diallo au Mali (page 32) et Hamadou Harouna au Niger (page 54) ont été moins singulières. Elles n'en sont pas moins édifiantes, mettant sous le projecteur des acteurs qui, dans l'anonymat, œuvrent quotidiennement au développement du monde rural.

► Premier portrait publié dans GDS n°16, novembre 2000, p.7 : « De taximan à paysan : une reconversion prometteuse »

**M**ARIE-PAULINE VOUFO, journaliste à la Voix du paysan et membre du comité de rédaction de *Grain de sel*, s'est lancée sur la piste de Salla Bamela, suite au portrait publié dans GDS n°16 en 2000.

**J**E SUIS BIEN ARRIVÉE pour la première fois à Melen. Ce beau petit village de la forêt équatoriale. J'y ai effectivement rencontré toute la famille Bamela (papa et maman). Mais Bamela Fils n'était pas là.

**D'un : son prénom serait Isaac et non Israël.** Mais qu'importe, les deux prénoms se ressemblent. La différence est donc anodine.

On m'a montré une petite maison bleue où il résidait (sans doute la petite tente verte dont a fait mention Luidor Nono dans son article), c'est la maison du grand frère de Salla Bamela dans laquelle ce dernier logeait en attendant de pouvoir construire la sienne. La famille m'a dit que Salla Bamela s'est marié entre temps et est rentré en ville « se chercher » car c'était trop dur au village. J'ai retenu mon souffle. Comme je faisais l'objet de beaucoup de curiosité dans le village, j'ai posé mille et une questions sur les activités que Salla Bamela aurait abandonnées au village. Qu'est ce qu'elles sont devenues ?

**De deux : la profession de Salla Bamela Isaac jusqu'à ce qu'il quitte le village, c'est mototaximan.** Comme je faisais l'objet de beaucoup de curiosité dans le village, j'ai poussé ma curiosité plus loin. Je me suis fait accompagner par un jeune homme et une jeune femme qui m'ont promenée dans les champs du village, les champs de cacao essentiellement. C'est ainsi que de manière ingénieuse, je leur ai demandé si dans le village, personne ne menait une autre activité que la culture du cacao. Spontanément, ils m'ont confié qu'il y a un papa qui a des étangs piscicoles et des ruches dans le village. Il est le seul qui mène une si intense activité dans tout l'arrondissement de Djoum.

**De trois : le seul et unique pisciculteur-apiculteur de Djoum depuis des années c'est monsieur Minla Robert.** Alias « Youdom Bernard » (YB est un célèbre pisciculteur, apiculteur, éleveur et agriculteur nationalement connu et décoré plusieurs fois dans l'ouest Cameroun). C'est son exemple qui a donc inspiré monsieur Minla au point qu'il en adopte le nom.

J'ai envoyé appeler Minla Robert. C'est ce monsieur de 57 ans révolus qui est arrivé trois heures plus tard du village voisin où il était à la paroisse.

Minla Robert a actuellement quatre étangs piscicoles que j'ai visités, six ruches et une palmeraie de 161 pieds selon le dénombrement qu'il en fait, des palmiers qui produisent déjà. Bref, il a tout ce qui est décrit dans l'article de GDS, attribué à Salla Bamela. Et il envisage faire bien d'autres choses encore. Il est même en train de former ses enfants pour la relève. C'est un véritable phénomène en pleine forêt équatoriale où les paysans sont calfeutrés dans la culture du cacao et tubercules. Il a été plusieurs fois décoré par les autorités administratives pour son dynamisme et sa singularité.

**De quatre : j'ai vu la ruche qui est sur la photo parue dans GDS 16. Elle est toujours là, tout près de la maison de papa Minla Robert.** C'est sa première ruche, m'a-t-il confié. Mais le bonhomme qui a posé à côté de la ruche dans le journal est loin d'être le Minla que j'ai vu. Il n'est pas non plus certain que ce soit le jeune Salla Bamela Isaac qui devait aussi être plus jeune à l'époque. Enfin, je ne sais quoi dire.

Avec ces informations que j'ai eues sur le terrain, j'ai la confirmation que Salla Bamela n'a jamais été autre chose que mototaximan et qu'il n'y a que Minla Robert qui fait tout ce que GDS a décrit. Pour me rendre à cette évidence, j'ai dû parcourir 600 km avec tous les risques que cela comporte. ■



Minla Robert, inspirateur de Salla Bamela ? © M.P. Voufo